

ÉDITORIAL

LYON LE PREMIER CONGRÈS APRÈS LE TOURNANT

Ainsi nous avons le pouvoir et nous ne le savions pas.

Ainsi l'école d'avant 1985 nous était liée pieds et poings liés, elle était l'école de nos rêves. Hélas, s'il faut en croire la rumeur, nos rêves auraient la fâcheuse habitude de tourner au cauchemar. Aussi ne cherchons plus :

- L'échec à l'école : c'est nous.
- L'élitisme aristocratique : c'est nous.
- Le sacrifice des enfants au Moloch de la créativité non-directive : c'est nous.

Comme le dit mon inspecteur, qui n'est certes pas un imbécile, « on avait trop privilégié les méthodes au détriment des contenus », alors « ce qui est nouveau comme objectif c'est l'acquisition des savoirs » (authentique). Le train de l'école va donc, pour aller de l'avant, aller dans le bon sens (celui du poil de l'électorat) : la marche arrière.

Mais enfin, si c'était vrai ?

Si l'école avait vraiment un jour été cet espace ouvert à l'enfant que nous voulons contribuer à construire ? Nous savons bien, au contraire, à quel point cette école depuis des décennies mutile les enfants en ne les respectant pas dans leur être, leur rythme et leurs différences.

Derrière ces critiques pourtant, et quelle que soit la mauvaise foi qui les génère, il y a des questions vraies, qui nous concernent au plus haut point et qui nous interpellent : la pédagogie Freinet est-elle une réponse aux problèmes actuels de l'école, problèmes aggravés par la crise économique ? Que faisons-nous pour préparer les jeunes à ces difficultés nouvelles ? Quels savoirs socialement utiles transmettons-nous ? Comment ? Notre pédagogie est-elle plus fiable que d'autres ?

Le congrès de Lyon devra se pencher sur ces questions. L'animation pédagogique qui se met en place avec de nombreux débats et travaux sur des thèmes aussi variés que les Technologies nouvelles, l'Intégration, la Recherche documentaire, le monde du travail et bien d'autres sera une garantie que nous cherchons des réponses.

Eric DEBARBIEUX